Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

1 | 2005

Varia

Présentation générale

Christian Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1500>

DOI : 10.4000/anabases.1500

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 283-288

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Christian Jacob, « Présentation générale », *Anabases* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1500> ; DOI : 10.4000/anabases.1500

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Présentation générale

Christian Jacob

- 1 En 2004, le département SHS et la direction des relations internationales du CNRS ont créé le Groupement de recherche international (GDRI) « Les Mondes lettrés », réunissant des chercheurs appartenant à vingt équipes ou institutions françaises et étrangères⁴⁴, et représentant un large éventail de disciplines relevant des sciences humaines et des humanités⁴⁵.
- 2 La forme institutionnelle d'un réseau coopératif permet la mutualisation des moyens et des compétences sans imposer toutes les contraintes d'un laboratoire permanent. Elle est l'un des instruments proposés par le CNRS, au service d'une conception de la recherche comme aventure partagée et comme défi intellectuel, dans sa dimension européenne et plus largement internationale. Aventure humaine de la rencontre et du dialogue, entre des milieux académiques et disciplinaires, entre des statuts professionnels et des spécialités différents, la création d'un Groupement de recherche international offre aussi l'occasion d'ouvrir un chantier intellectuel dont la portée et les ambitions dépassent celles du chercheur isolé ou d'une équipe spécialisée.
- 3 Le projet « Les Mondes lettrés » est né au début des années quatre-vingt-dix parmi des chercheurs travaillant sur l'Antiquité classique⁴⁶. L'histoire du livre, de la philologie, de l'érudition et des bibliothèques a conduit naturellement à une réflexion plus générale sur les formes de culture qui ont manié ces instruments ou pratiqué ces savoirs, sur le projet des milieux sociaux engagés dans ces activités lettrées⁴⁷. Le concept de « Mondes lettrés » visait à contextualiser les pratiques et les acteurs du savoir dans une approche historiographique large, associant l'histoire matérielle, l'histoire sociale, l'histoire intellectuelle. Le choix s'est rapidement imposé d'apporter à ce travail de contextualisation un double éclairage, diachronique et contrastif. Eclairage diachronique, qui consistait à privilégier les traditions culturelles, avec leurs dynamiques de transmission et de réappropriation ; éclairage contrastif, reposant sur la comparaison de contextes culturels différents, proches ou lointains.
- 4 Le dialogue s'est immédiatement noué entre antiquisants et spécialistes de la tradition européenne : la transmission de l'héritage littéraire et intellectuel de l'Antiquité classique, la réappropriation de ses normes de style et de langage, de ses valeurs

éthiques et politiques, les métamorphoses de ses institutions culturelles (bibliothèques, écoles, cercles de cour, académies, etc) ont depuis longtemps créé une communauté d'intérêts entre spécialistes de la Grèce et de Rome, médiévistes, historiens de la Renaissance, de l'Europe moderne, voire contemporaine⁴⁸. Les spécialistes des racines ou des frondaisons les plus hautes ont le sentiment de travailler, pour ainsi dire, sur le même arbre.

- 5 Moins évident était le pari de susciter un dialogue intellectuel entre spécialistes de l'Antiquité classique, sinologues, indianistes, spécialistes des cultures de l'Islam ou de la tradition juive. Certes, les contacts entre ces cultures sont étudiés, par exemple du point de vue de la transmission des textes, des systèmes philosophiques ou religieux, des langues et des écritures. Certes, certaines formes de comparatisme ont déjà traversé ces différents champs, qu'il s'agisse de la grammaire comparée, de l'histoire comparée des religions⁴⁹, des sagesses ou des littératures. Comparer Socrate et Confucius, le Christ et Bouddha, la philosophie et la science chinoises et grecques sont autant de scénarios possibles, et parfois créatifs⁵⁰.
- 6 Le comparatisme pratiqué dans le Groupement « Les Mondes lettrés » a des objectifs différents. Si les contacts et les transferts interculturels entrent dans son champ, il relève aussi d'une démarche volontariste et expérimentale, où l'on n'hésite pas à « comparer l'incomparable » et à confronter des objets ou des situations séparés par une distance maximale⁵¹. L'objectif poursuivi n'est pas d'établir un inventaire des analogies et des différences, entre des situations culturellement situées, ni de parvenir à un modèle invariant du travail intellectuel, qui serait décliné dans les innombrables situations empiriques étudiées par l'historien. Ce comparatisme est pratiqué de manière collective, sous la forme d'un dialogue et d'une réflexion partagée entre des chercheurs spécialisés dans un domaine donné, avec une expertise technique sur des corpus de sources premières. Loin de porter sur des archétypes ou sur des structures profondes à reconstituer sur un mode archéologique, ce comparatisme s'applique à des objets définis et concrets : il vise à permettre à chacun d'élargir son champ de vision et d'observation, à considérer son objet d'étude depuis un lieu autre, sous un éclairage inhabituel et sur le mode de l'expérimentation intellectuelle. Qu'en est-il si on examine le projet culturel et politique de la bibliothèque du Musée d'Alexandrie à la lumière de celui des bibliothèques impériales chinoises sous les Song ? Comment réagit le travail des correcteurs alexandrins du texte homérique si on le compare aux opérations des lettrés chinois sur les Classiques de Confucius ? Quelles sont les déterminations culturelles d'une pratique philologique ? La confrontation conduit à élaborer une grille de questionnements complexe, contextualisant le travail de ces correcteurs : de la nature des supports aux propriétés de l'écriture, de la conception du texte à celle de l'autorité, de la réflexivité du lecteur sur sa position et ses marges d'intervention au dispositif graphique et matériel de la correction, des normes linguistiques, stylistiques, éthiques aux formes politiques du contrôle sur la conservation et la transmission des textes.
- 7 Le comparatisme pratiqué dans ce projet est donc une démarche heuristique qui vise à construire un nouveau champ de recherche, au sein de chaque spécialité, à travers une confrontation problématisante entre des situations observables dans des contextes culturels et historiques différents. Comment définir ce champ ? Les contenus des systèmes de pensée, des traditions de savoir et des disciplines scientifiques sont les objets privilégiés et traditionnels de différentes formes d'histoire (des sciences, de la

philosophie, des religions, de la littérature etc), qui les abordent selon des perspectives multiples (internaliste, externaliste, etc). Notre hypothèse de travail fondamentale consiste à mettre au premier plan les pratiques qui ont produit ces contenus, ce que partagent les auteurs qui les ont mis en forme, leurs destinataires immédiats, les acteurs qui ont assumé la tâche de les relayer et de les transmettre dans le temps, dans l'espace et à travers les langues. Ces pratiques sont d'ordre technique, mental, social. Elles impliquent par exemple le maniement des supports de l'écrit ou des instruments scientifiques, les opérations qui mettent en forme la pensée (comparer, interpréter, calculer, comprendre, expliquer, commenter...), les opérations qui rendent cette pensée communicable et transmissible (publier, enseigner, débattre) et qui lui confèrent une autorité particulière (valider, authentifier, prouver, imposer le sens d'un texte...)⁵².

- 8 Le projet des « Mondes lettrés » voudrait ainsi revenir sur un clivage longtemps opératoire dans l'histoire culturelle du monde occidental : du côté des milieux populaires, on étudie les pratiques et les gestes, les formes d'appropriation et de détournement des valeurs, des signes et des savoirs ; du côté des élites intellectuelles, on étudie les idées, les représentations, les œuvres. D'un côté, une histoire collective, qui porte sur les pratiques du groupe ; de l'autre, une histoire qui se focalise sur les individus et le propre de la pensée⁵³. D'un côté, une enquête sur des milieux qui n'ont pas toujours laissé d'archives ni de traces écrites ; de l'autre, des œuvres écrites et une production intellectuelle qui imposent naturellement à l'historien contemporain des protocoles herméneutiques familiers tout en occultant, dans un angle mort et silencieux, les conditions de leur genèse. Transformer le silence éthéré du monde des idées, des concepts, des théories, en un atelier où s'activent les artisans des savoirs, tel est l'enjeu d'une approche focalisée sur les pratiques intellectuelles, sur les gestes de production, de réception et de transmission des savoirs. À la solitude du savant ou de l'intellectuel est substitué le compagnonnage de la communauté, professionnelle, académique, cléricale, savante, disciplinaire, qui impose à ses membres ses méthodes, ses règles, ses codes, son axiologie.
- 9 L'accent mis sur les pratiques a une double conséquence sur le projet même de l'histoire intellectuelle. Tout d'abord, l'activité savante est observée à un niveau qui transcende les clivages disciplinaires. On s'intéresse à des opérations fondamentales, pratiquées dans différents milieux savants : par exemple, les pratiques de la lecture, de l'annotation, du recours aux sources, de l'observation, de la critique des témoignages. Cela ne revient pas à nier les différences entre les champs disciplinaires. On observe ces pratiques et ces opérations non comme des entités statiques, mais comme des séquences dynamiques, se prêtant à des découpages et à des recombinaisons toujours renouvelées selon les disciplines et les projets intellectuels. Un historien, un géographe, un astronome, dans un contexte culturel donné, partagent jusqu'à un certain point les mêmes pratiques, les mêmes instruments intellectuels : ils les adaptent à leurs projets particuliers. Ce qui les rapproche est leur appartenance à un même milieu intellectuel, qu'il s'agisse de l'Antiquité classique, de la Chine impériale, de la Perse islamique, de la Renaissance européenne. Ces différents projets disciplinaires n'impliquent pas nécessairement une spécialisation exclusive de leurs auteurs. Ils peuvent être pratiqués par les mêmes individus. Par exemple, Ératosthène de Cyrène au III^e s. av. J.-C. traverse de multiples disciplines, comme la géographie, l'astronomie, la philosophie, la grammaire, la lexicographie, la poésie, la géométrie et les mathématiques. Cette activité polymathique mobilise un certain nombre de pratiques fondamentales, liées aux conditions du travail intellectuel à Alexandrie : usage des livres, transformation des

données empiriques, procédures de correction et de critique des sources, formes de calcul et de raisonnement analogique. Il n'en est pas moins vrai que des formes de spécialisation et des clivages de plus en plus marqués ont conduit à scinder le champ intellectuel et à mettre fin à ce partage syncrétique des pratiques et des savoir-faire. En Occident, ce processus accompagne la professionnalisation des praticiens du savoir, impliquant la spécialisation, parfois même au sein d'une spécialité englobante. Il est aussi lié au développement de la science moderne, à son recours à la technologie, à sa mathématisation.

- 10 Autre conséquence de ce renversement de perspective, qui met au premier plan les pratiques de savoir et non pas les contenus qu'elles produisent. Nous abandonnons le point de vue anthologique ou téléologique propre à certaines formes d'histoire intellectuelle. Les grands protagonistes de la science, de l'érudition, de la spiritualité sont étudiés parmi la foule des anonymes, scribes, maîtres d'école, techniciens, imprimeurs, étudiants, praticiens des savoirs et des métiers. Ce n'est pas oblitérer les différences entre les uns et les autres, mais s'interroger sur ce que les uns et les autres partagent, dans un milieu culturel donné, sur les modalités de leur interaction, sur les mécanismes sociaux qui donnent à la pensée des uns plus de poids qu'à celle des autres. C'est aussi considérer que le maître qui enseigne, l'étudiant qui apprend, le copiste qui reproduit, le technicien qui fabrique jouent leur rôle, souvent essentiel, dans la vie intellectuelle d'un milieu. C'est dans la routine des apprentissages que sont explicités les savoir-faire et les techniques intellectuels, formalisés par exemple dans les manuels d'enseignement et dans les exercices scolaires. C'est dans la spécialisation et le statut social des techniciens de l'écriture et de ses supports que se définit le statut culturel de l'écrit et du livre, les modalités de leur diffusion et de leurs usages. Le concept de « Mondes lettrés » a été créé pour rendre compte de cette approche sociale large, qui s'attache à l'interaction de tous les acteurs du savoir dans la diversité de leurs statuts. Le travail du sociologue américain Anselm Strauss sur l'interaction dans les milieux professionnels contemporains, en particulier médicaux, nous a fourni récemment un cadre théorique et méthodologique fort utile : les « Mondes lettrés » sont l'une des formes des « mondes sociaux » étudiés par le courant de l'interactionnisme symbolique⁵⁴.
- 11 Pour mener à bien un tel projet de recherche, il convient de partir de la micro-histoire des milieux, des traditions et des champs de savoir, dont on observera les pratiques comme des anthropologues en terre lointaine, sur le vif, comme le font aujourd'hui certains sociologues des sciences scrutant les manières de faire et les manières de dire dans les laboratoires de physique ou de génétique, ou à travers la médiation des sources écrites, leur degré de réflexivité, leurs silences et leur part de fiction⁵⁵. Ces sources écrites ne reflètent évidemment pas la pratique des savoirs dans son immédiateté et sa transparence, mais creusent un écart dans la fiction rétrospective et dans la rhétorique de leur genèse. Elles reflètent des traditions disciplinaires, ont une fonction authentifiante et autorisante : elles définissent un lieu propre en déployant une topographie de positions : les acteurs du savoir se définissent souvent les uns par rapport aux autres, soit pour revendiquer des voisinages – la loi du groupe, l'autorité du nombre, l'identité corporative – soit pour instaurer des distances et des frontières – entre science et charlatanisme, entre orthodoxie et pensée hérétique, entre vérité et erreur.

- ¹² La forme d'histoire intellectuelle visée par « Les Mondes lettrés » voudrait manier sur un mode dialectique et problématique trois ensembles de sources : les sources matérielles, livrées par l'archéologie des arts et des techniques ; les sources réflexives explicites, directes ou indirectes, iconographiques ou littéraires, mettant en scène les acteurs et les pratiques du savoir, dans une société donnée, et explicitant les normes, les valeurs, les procédures ; les sources implicites, où la production même du savoir, les opérations qui le sous-tendent, sa mise en forme et en texte, sont le non-dit du discours : le texte scientifique, philosophique, érudit, est alors le symptôme des techniques intellectuelles qui le sous-tendent, perceptibles dans les figures du style et du raisonnement, dans les modes de formalisation de la pensée, dans la rhétorique de sa validation et de son autorité.
- ¹³ Le Groupement « Les Mondes lettrés » favorisera ainsi des chantiers exploratoires, au carrefour des disciplines : par exemple l'ergonomie du travail savant, dans la continuité et les seuils de rupture qui conduisent de la manipulation des instruments et des supports, sur la table⁵⁶, aux opérations de la pensée ; les pratiques du discours crypté et de l'obscurité, dans les jeux de l'énigme comme dans certaines traditions sapientiales ; la fonction de la bibliothèque dans les disciplines scientifiques ; l'impact des technologies numériques sur les manières de lire et d'écrire ; la construction de l'autorité textuelle ; les correspondances scientifiques comme forme de constitution d'une communauté savante, d'Alexandrie à l'internet.
- ¹⁴ Nous espérons pouvoir présenter dans les prochaines livraisons d'*Anabases* les étapes de ce voyage intellectuel au long cours⁵⁷.

NOTES

44. Les équipes associées sont : Centre d'études anciennes et Département d'histoire de l'École normale supérieure ; Service Études et Recherches de la Bibliothèque publique d'Information (Centre Georges Pompidou) ; Centre d'études chinoises de l'INALCO ; E.R.A.S.M.E., JE 2392 , Université de Toulouse II-Le Mirail ; sous-équipe « Philosophie et rhétorique hellénistiques et romaines », EA 431, Université de Paris XII-Val de Marne ; Institut d'Histoire et de Recherche des Textes, IRHT, CNRS ; UMR « Étude des civilisations de l'Antiquité », Université Marc Bloch Strasbourg 2 ; UMR « Centre de recherche Civilisation chinoise », École pratique des hautes études ; UMR « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », Université d'Aix-Marseille I ; UMR « Centre Louis Gernet », École des hautes études en sciences sociales ; UMR « Archéologie et sciences de l'Antiquité », Université de Paris X-Nanterre ; UMR « Monde iranien », sous-équipe « Patrimoine manuscrit », Inalco et Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle ; Classe des Lettres, Scuola Normale Superiore, Pisa ; équipe « Intellectual traditions of the East », Institut de philologie orientale, Université Jagellone, Cracovie ; Centre de recherche sur la cité grecque, Université libre de Bruxelles ; Centre for Hellenistic and Romano-Greek Culture, Université d'Exeter ; Center for Hellenic Studies, Université Harvard ; équipe « Sanskrit Knowledge Systems on the Eve of Colonialism », Université de Chicago ; Centre d'étude du Christianisme, Université hébraïque de Jérusalem.

45. Indologie, iranologie, sinologie, histoire ancienne, histoire des religions, philosophie, philologie, histoire des sciences, histoire.
46. Parmi les jalons institutionnels et intellectuels : juin 1993 : organisation du colloque “ Alexandrie ou la mémoire du savoir ”, Etablissement public de la Bibliothèque nationale de France ; juin 1997 : présentation d'un projet triennal “ La construction des traditions savantes : livres, objets, images ” dans le cadre de l'appel d'offres du CNRS “ Archives de la création ” ; janvier 2002 : création du Groupement de recherche “ Les Mondes lettrés ” ; 2003 : création d'une ACI “ Les savoirs de la réflexivité. Histoire comparée des pratiques intellectuelles ”.
47. Luciano Canfora, Jean Irigoin, Gregory Nagy ont joué un rôle important dans cette réflexion initiale, tant par leur œuvre propre que par leur participation à des séminaires et des journées d'études exploratoires.
48. Voir M. BARATIN et C. JACOB (éds.), *Le Pouvoir des Bibliothèques. La mémoire des livres en Occident*, Paris, Albin Michel, 1996. Parmi les interlocuteurs médiévistes et modernistes qui ont contribué à la genèse intellectuelle de ce projet, citons Ann Blair, Guglielmo Cavallo, Roger Chartier, Jean-Marc Chatelain, Luce Giard, Antony Grafton, Pierre Lardet, Armando Petrucci.
49. Voir P. BORGEAUD, *Aux origines de l'histoire des religions*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.
50. Exemplaaires de cette créativité, dans des registres différents, sont les oeuvres de François Jullien et de Geoffrey Lloyd : toutefois, le comparatisme est ici une discipline de travail individuelle, pratiquée par des chercheurs qui ont fait l'effort du décentrement. Pour une première approche, voir F. JULLIEN, *Penser d'un dehors (la Chine). Entretiens d'Extrême-Occident*, en collaboration avec T. MARCHAISSE, Paris, Éditions du Seuil, 2000 ; T. MARCHAISSE et alii, *Dépayser la pensée : dialogues hétérotopiques avec François Jullien sur son usage philosophique de la Chine*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2003 ; G.E.R. LLOYD et N. SIVIN, *The Way and the Word. Science and Medicine in Early China and Greece*, New Haven and London, Yale University Press, 2002.
51. Sur les cadres de ce comparatisme expérimental, voir M. DETIENNE, *Comparer l'incomparable*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
52. Premiers jalons publiés, deux volumes issus des colloques *Des Alexandries*, organisés en 1999 à la Bibliothèque nationale de France et à la Bibliotheca Alexandrina : *Des Alexandries I. Du livre au texte*, sous la direction de L. GIARD et C. JACOB, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001 ; *Des Alexandries II. Les métamorphoses du lecteur*, sous la direction de C. JACOB, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003.
53. Pour une présentation critique des concepts de l'histoire culturelle, voir R. CHARTIER, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 2001. Le modèle producteurs / consommateurs de la culture a été interrogé par M. DE CERTEAU, *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, nouvelle édition, Paris, Gallimard, 1990. Dans *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975 (réédition 2002), Certeau pose les fondements théoriques d'une approche des pratiques de savoir et des communautés disciplinaires qui a influencé la genèse du projet des “ Mondes lettrés ”.
54. Pour un premier accès à cette œuvre peu connue en France : A.L. STRAUSS, *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, éd. par I. BASZANGER, Paris, L'Harmattan, 1992.
55. Dans une bibliographie considérable, je citerai deux textes fondateurs : B. LATOUR et S. WOOLGAR, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1988 ; B. LATOUR, *La Science en action*, Paris, La Découverte, 1989 (nouvelle édition : Gallimard, Folio, 1995).
56. Une table ronde a été organisée les 17-18 décembre 2004 sur le thème “ Tables de lettrés, tables de savants ”.
57. Les séminaires publics du GDRI “ Mondes lettrés ” sont annoncés sur son site web : www.ehess.fr/centres/GDRI.

AUTEUR

CHRISTIAN JACOB

cmjacob@wanadoo.fr